LE CADRAGE : Quand la photographie renouvelle la peinture et les arts graphiques

Exposition *De Manet à Picasso* du Musée Léon Dierx

Au XIXe siècle, des innovations techniques modifient les pratiques artistiques et notre regard sur le monde qui nous entoure. Inventée en 1839 par Louis Daguerre, la photographie est sans doute la plus importante lorsqu'il est question d'image et de représentation.
Le XIXe siècle est celui des expéditions colonialistes, des voyages à la découverte de l'Orient ou de l'Afrique : la photographie devient un médium privilégié qui permet de fixer en images, de témoigner et de documenter. Car elle apparaît comme plus objective pour saisir le réel. Pourtant, tout comme la peinture et le dessin, elle induit une lecture, dirige notre perception. A son tour, la peinture va s'emparer des apports de la photographie pour donner à voir autrement : jeux sur le **cadrage**, la lumière mais aussi l'utilisation exclusive du noir et blanc. Plusieurs artistes peintres ont recours à la photographie dans leur démarche créatrice. Par exemple, Félix Vallotton développe lui-même ses images puis les utilise comme support formel pour ses tableaux. La photographie influence ses choix de cadrage, mais aussi la prise en compte du hors champ de l'image : Félix Vallotton peint les ombres portées de personnages qui n'apparaissent pas dans l'œuvre.

Définitions

Cadrage : C'est l'action de délimiter les contours de l'image, de choisir ce qu'il y a à l'intérieur, visible par le spectateur. Ce qui est à l'intérieur du cadre se trouve dans le champ, et tout ce qui n'est pas dans le cadre est hors champ. Le cadrage induit un plan de l'image (gros plan, plan d'ensemble, etc.) et un angle de vue (en plongée, contre plongée, frontale).

Angle de vue : Il correspond à la position de l'observateur par rapport au sujet de l'image.

Vue en plongée : L'observateur est placé au-dessus du sujet.

Vue en contre plongée : L'observateur est placé au-dessous du sujet.

Vue frontale : L'observateur est au même niveau que le sujet

Mots clés : fragment, hors champ, point de vue.

Histoire de l'art : Post impressionnisme, synthétisme et cloisonnisme, nabis, japonisme. Estampes japonaises (Hiroshige, Hokusai) et chinoises (Shitao).

Parmi les œuvres de l'exposition présentées ci-dessous, trouvez celle qui présente une vue en plongée, une vue en contre plongée, une vue frontale.

Félix Valloton
La manifestation

Réponse : vue en plongée

Eugène Boudin
Les régates d'Argenteuil

Réponse : vue en contre plongée

Henri de Toulouse Lautrec
La loge au Mascaron Doré

Réponse : vue frontale

Parmi les œuvres de l'exposition présentées ci-dessous, trouvez laquelle est une vue d'ensemble, un plan rapproché, un très gros plan.

Pierre Bonnard
Scène de famille

Réponse : très gros plan

Maxime Maufra
Bretons sur la route

Réponse : vue d'ensemble

Edgard Degas
Femme au tub

Réponse : plan rapproché

Une image fragmentée

En choisissant son cadrage, l'artiste nous donne à voir un fragment, une fraction de quelque chose de plus vaste. Nous ne percevons alors qu'un morceau du réel, qu'une partie de la narration visuelle. Le spectateur imagine alors le hors champ. Il est invité à construire mentalement la suite de l'image, au-delà du cadre.

A votre tour, choisissez une des œuvres ci-dessous et imaginez-le hors champ de celle-ci. (Dessin à imaginer sur la feuille A4 fournie par le musée, sur laquelle est reproduite au centre un des tableaux)

Ker-Xavier Roussel
L'éducation du chien

Louis Valtat
Ambroise Vollard

Henri de Toulouse-lautrec
L'Anglais du Moulin Rouge

A la fin du XIXe siècle, des artistes utilisèrent la fragmentation de l'image et de ce qu'elle raconte, en employant des cadrages audacieux et des gros plans par exemple. Ils sont plus que jamais influencés par la photographie (l'invention de l'appareil Kodak en 1888 permet de fixer des images instantanément), mais aussi par les estampes japonaises. Celles-ci appelées ukiyo-e, permettent aux peintres occidentaux de repenser l'espace, de remettre en cause la perspective occidentale (regard convergent vers le point de fuite).
En effet, la perspective traditionnelle utilisée par les artistes nippons conduit le regard du spectateur à s'ouvrir, à sortir de l'image. Celle-ci implique une participation du spectateur pour reconstruire la narration visuelle.

Edouard Vuillard
La pâtisserie

Pierre Bonnard
Boulevard

Edouard Manet
Le gamin

Dans les œuvres ci-dessous, la composition joue avec des fragments de mots et d'images. Expliquez pour chacune de ces œuvres comment l'artiste a fragmenté l'image.

Réponses :
- Dans l'œuvre d'Edouard Vuillard, le cadrage et l'angle de vue ne permettent pas de lire l'enseigne du second plan car la première syllabe est hors champ. Dans l'angle inférieur gauche, l'artiste a volontairement choisi de ne montrer qu'une partie de la table garnie de bouteilles et récipients, rendant ainsi difficile sa lisibilité. Egalement, la simplification du dessin accentue ce sentiment de fragmentation visuelle.
- Dans celle de Pierre Bonnard intitulée « Boulevard », les enseignes sont en partie camouflées par le rythme des troncs d'arbres sur le boulevard.
- Dans celle d'Edouard Manet, le cadrage en plan américain camoufle le bas du corps de l'enfant et entièrement celui du chien.

Nous sommes amenés à recréer ces mots et ces images dans leur intégralité. Quels procédés sont utilisés ?

Réponses :
- Dans l'œuvre d'Edouard Vuillard nous reformons le mot « pâtisserie » car le titre dirige notre interprétation, telle une clé permettant de comprendre l'image.
- Dans celle de Pierre Bonnard, notre rapport au réel nous permet de recomposer facilement les mots malgré ce jeu de cache-cache. Car les troncs d'arbre sont suffisamment fins et rectilignes pour ne cacher qu'une lettre à chaque fois. Leur rythme est suffisamment espacé pour ne cacher que peu de lettres sur l'ensemble.
- Dans celle d'Edouard Manet, notre connaissance de l'image d'un corps humain et de celui d'un chien nous permet de reconstituer mentalement la partie inférieure des personnages, hors champ. Toutefois, nous ne pouvons assurer avec certitude s'il s'agit d'un chien assis ou debout : chacun est libre de son interprétation.

Pour aller plus loin
Pistes pédagogiques interdisciplinaires

Arts plastiques / Français

Les nabis et la Revue Blanche : Des écrivains expérimentent de nouvelles formes d'expression littéraire publiées dans un périodique, la Revue Blanche. Les peintres Nabis l'illustrent. La Revue Blanche propose (dans les trois suppléments intitulés Nib de 1895) des collaborations artistiques entre un écrivain et un peintre (Tristan Bernard et Toulouse-Lautrec, Jules Renard et Félix Vallotton, Romain Coolus et Pierre Bonnard) tant leurs préoccupations esthétiques se répondent. Au fragment visuel qui empêche d'appréhender la totalité de la scène représentée, répond le fragment textuel. La rupture narrative ainsi créée doit inciter le lecteur à dépasser le seul matériel du texte : il doit participer et construire par de là le fragment.

Ex : Romain Coolus et Edouard Vuillard.
La série lithographiée d'Édouard Vuillard intitulée *« Paysages et intérieurs »* (dessinée à partir de 1896 et publiée en 1899) nous renvoient directement aux *« Aspects »* de Romain Coolus *(« Pâtisseries », « Pluie urbaine »*), à la fois par les sources d'inspiration, mais aussi par l'usage de l'esthétique fragmentaire. L'estampe de Vuillard intitulée *« La Pâtisserie »* peut être étudiée parallèlement au texte de Coolus.

Romain Coolus : t. III, op. cit., p. 33.

Pâtisseries

« Derrière l'apparat translucide des hautes glaces luisent les séduisantes pâtisseries. Sur des assiettes qu'auréolent des cycles légers de fer filé fleurissent les cœurs sirupeux des tartelettes et les houppes vaporeuses des choux. Massifs, de puissants saint-honoré figurent en leurs architectures classiques des fragilités d'instituts. Sous le vernis de croûtes chatoyantes se pressentent les mollesses orientales des crèmes. Sur l'oreiller des pâtes souples des fruits aux saveurs savantes dorment parmi les glycoses et des gelées polychromes éclatent dans le soleil en des pyrotechnies variées.

Viennent vos lèvres et les stations de vos gourmandises que gourmander messiérait. Aux heures déclinantes, vous vous plaisez, voilettes retroussées et toutes leurs abeilles noires sur vos fronts, en des attitudes qui vous confessent éjouies des sapidités dont vos papilles s'exaltent. Si affairées des choix successifs où votre éclectisme s'aventure et ravies des trouvailles qui, pour de proches désormais, vous meublent de fortifiantes certitudes ! Et puis, parmi les jupes, les toutes petites déjà vous s'appliquant à l'apprentissage et qui mûrissent leurs féminités, derrière l'apparat translucide des hautes glaces où lisent les séduisantes pâtisseries.»

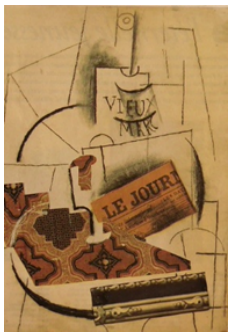
Edouard Vuillard
La pâtisserie
Lithographie,1899

Arts plastiques / Français/ Education musicale

Picasso et Kurt Schwitters :

Comment, au début du XXe siècle les esthétiques collagiste, cubiste et dada s'approprient-elles le fragment, comme indice de réalité ? Comment le fragment devient-il un élément plastique incontournable de l'art contemporain ?

Ex : Kurt Schwitters « *Die Ursonate* » poésie phonétique, 1921-1932



Pablo Picasso
Bouteille de vieux Marc, verre et journal, 1913

Arts plastiques / Technologie / Sciences

Etude et pratique des croisements entre les arts plastiques et les sciences, les technologies, les environnements numériques sur le thème du fragment/ de la fragmentation.

Liens avec les programmes d'arts plastiques

Fiche pédagogique en lien avec le programme du cycle 4

Entrées du programme :

- La représentation, images, réalité et fiction.
Le rapport au réel (sur sa perception via l'image donnée à voir) et narration visuelle. Fil conducteur : l'utilisation du cadrage et du hors champ pour ne donner à voir qu'un fragment du réel.
- La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique.
Les incidences de la photographie et du numérique sur la création des images fixes, sur les pratiques plastiques en deux dimensions ; les relations entre intentions artistiques, médiums de la pratique plastique, codes et outils photographiques et numériques.

Bernard LEVENEUR – Directeur du Musée Léon Dierx
bernard.leveneur@cg974.fr
Stéphanie HAUTBOIS-SAADOUNE – Médiatrice du Musée Léon Dierx
stephanie.hautbois-saadoune@cg974.fr

Catherine JUHEL – Chargée de mission d'inspection arts plastiques
catherine.juhel@ac-reunion.fr

Ressources documentaires (en attente de validation pédagogique)
Novembre 2016